



# Letters, No Letters

*par*

## YodasGang

1. Ron Weasley
2. Sirius Black
3. Lily Evans
4. Peter Pettigrew
5. Neville Longbottom
6. Tom Elvis Jedusor
7. Gilderoy Lockart
8. Lucius Malfoy
9. Rufus Scrimgeour
10. Harry Potter
11. Mimi Geignarde
12. Regulus Black
13. Draco Malfoy
14. Fred Weasley
15. Rubeus Hagrid
16. Ted Lupin
17. Pansy Parkinson
18. Hermione Granger



- 19. Arthur Weasley
- 20. Cedric Diggory
- 21. Bonus - Argus Rusard
- 22. Bonus - Martine



## Ron Weasley

### Letters, no letters.

Bonjour et bienvenu(e)s dans cette fic, nouvel opus d'une soirée Yaoï du Yoda's gang.

Cette fois, le principe était d'une simplicité délirante : écrire ce qu'il aurait pu advenir si tel ou tel personnage n'avait pas reçu sa lettre, en environ une page. Style, registre, angle d'attaque, parrings vous trouverez un peu de tout parmi ce recueil.

Disclaimer : Personnages et Univers a JK Rowlings.

Auteurs impliqués dans le braquage de ces personnages : Co'leen , Vilain-garçon, Marie , Aelim et Scrat

Bonne Lecture. (Amour, coeur, prostate, joie.)

\* \* \*

### Si Ron Weasley n'avait pas reçu sa lettre...

genre : Family/Drama

by Co'leen.

- Maman, je peux avoir ma robe de sorcier ?
  - Plus tard, mon petit Ronny, plus tard, pour l'instant nous n'avons pas reçu ta liste de fournitures, on achètera tout en même temps, d'accord ? répondit Molly Weasley à son garçon de 11 ans
  - Mais c'est pas grave, on prend de l'avance, c'est chouette et comme ça je la porterai avec mes frères ! s'exclama Ron
  - Non mon chéri, mais je te promets qu'on reviendra rien que tous les deux au chemin de traverse, et je t'offrirai un délicieux jus de citrouille, soupira tristement Molly
- (on aura beaucoup, beaucoup de temps tous les deux, pensa t-elle )
- Et des bonbons de chez Honeydukes, dis maman ? (si cela pouvait combler le manque qu'il va ressentir...)
  - Tout ce que tu voudras mon chéri, tout ce que tu voudras, chuchota Molly.

Mais l'on ne peut conserver l'innocence d'un enfant éternellement. Alors un soir d'août, alors qu'un orage se préparait au loin, Molly et Arthur organisèrent un conseil de famille. Molly voyait ses enfants autour de la table : Percy lisant une histoire à Ginny, Fred et George se bataillant pour savoir qui serait assis à côté de leur père, et Ron, les yeux pleins d'espoir, attendant que sa maman parle.

- Mes petits anges, on doit vous parler de quelque chose avec votre père. Surtout, pas de panique, ça ne change rien. On est une famille, on s'aime, tous autant que nous sommes.

- des anges, des anges.. grommela Percy en jetant un regard aux jumeaux.

- Ce n'est pas le moment de rire ! s'énerva Arthur.

Alors, les grands garçons comprirent que le sujet était sérieux, et cessèrent leurs simagrées.

Molly retint un sanglot, puis se lança :

- Ronny, viens près de moi, viens dans mes bras. Le petit rouquin s'exécuta, en s'inquiétant pour sa maman.

- Maman, pourquoi tu pleures ?

- Mon petit chéri, sache que ton papa et moi nous t'aimons, tes frères et soeurs aussi.

Alors, les plus grands comprirent ce qui se tramait et devinrent tous trois livides.

- Ron, reprit Arthur, voyant que sa femme ne pouvait continuer. Durant les prochaines années tu vas rester avec Maman et Ginny à la maison. Tu vas voir, tu vas apprendre plein de choses, tu pourras jouer avec Ginny toute la journée, avec maman tu pourras faire la cuisine et tout plein de choses passionnantes. Tu auras le droit de venir bidouiller avec moi dans mon atelier, et parfois même je t'emmènerai au ministère.

Le garçonnet n'en menait pas large, il ne comprenait pas toutes les attentions de ses parents. Alors, il posa la question



fatidique :

- Mais, je n'aurai pas le temps, je serai à l'école, non ?

\* \* \*



## Sirius Black

Letters, no letters.

Si Sirius Black n'avait pas reçu sa lettre ...

genre : Drama

yaoi

by Aelim

Sirius Black a onze ans. Onze ans, l'âge de la Lettre. Mais septembre est passé depuis deux mois et plus que jamais la demeure ancestrale des Blacks paraît froide et inhospitalière.

Sirius Black a douze ans. Les yeux de ses parents brillent de fierté. Regulus entre à Poudlard et par la même occasion à Serpentard. Dans le noir de sa chambre Sirius pleure.

Sirius Black a treize ans. Ses parents ne lui ont pas adressé la parole depuis trois semaines. De plus en plus son regard s'enfuit vers les étoiles.

Sirius Black a quatorze ans. Dans sa maison, il est devenu un fantôme. Il n'est plus personne. Il n'a jamais été quelqu'un.

Sirius Black a quinze ans. Le vent fait briller ses yeux et voler ses cheveux. Il se sent voler. Il accélère et sent les bras autour de sa taille se resserrer. Il sourit.

Sirius Black a seize ans. Et une nouvelle fois il est rejeté. Son cœur vole en éclat encore une fois. Il a mal comme il n'a jamais eu mal.

Sirius Black a dix-sept ans. Une casquette vissée sur sa tête et une odeur de grillon qui ne le quitte pas. Il rentre tard. Son appartement est sale et sombre. Il est chez lui.

Sirius Black a dix-huit ans. C'est la dernière fois qu'il voit ses parents, à travers la vitre d'une échoppe malfamée. Il ne ressent plus rien.

Sirius Black a dix-neuf ans. Et pour la deuxième fois de sa vie il tombe amoureux. Elle est belle, toute en courbes, élancée, rouge et rapide. Très rapide. Il l'achète immédiatement.

Sirius Black a vingt ans. Accompagné de l'amour de sa vie il part. Lui en avion, elle en bateau. Il vole vers les grands espaces et la route mythique.

Sirius Black a vingt-et-un ans. Son corps est collé à sa moto, sa moto collée à la route. Il est libre. Il est égoïste. Il est jeune.

Sirius Black a vingt-deux ans. Une bière à la main, une cigarette dans l'autre. Il se donne un air de mauvais garçon. Il fait craquer les filles, les emmène d'une ville à l'autre.

Sirius Black a vingt-trois ans. Et il rencontre quelqu'un qui aime comme lui. A deux ils se sentent immortels. Ils sont les capitaines d'un même bateau.

Sirius Black a vingt-quatre ans. Dans la moiteur d'une chambre de motel sa vie vient de basculer. Le corps sur le sien le fait chavirer. Il n'aurait jamais cru ressentir ça.

Sirius Black a vingt-cinq ans. Alors qu'il avait cru trouver le paradis il est à nouveau différent. Il baisse les yeux devant cette femme brandissant cette pancarte: 'mort aux pédés'.

Sirius Black a vingt-six ans. Et il n'a plus peur de rien. Il s'entend chuchoter à l'oreille 'je t'aime'. Et il n'en pense pas moins.

Sirius Black a vingt-sept ans. Devant ses yeux défilent une immensité de champs. Le soir il dîne de pommes de terres de de steak. Ses yeux brillent quand il les lève vers l'homme de sa vie.

Sirius Black a vingt-huit ans. Il ne pense pas au lendemain, il vit la route et les saisons. Le bruit des deux moteurs, vrombissant de concert est la plus douce mélodie à ses oreilles.

Sirius Black a vingt-neuf ans. Et la solitude de son moteur résonne dans le vent. Il s'enfuit. Loin de sa douleur. Loin de l'hôpital. Loin.



Sirius Black a trente ans. La route coule toujours sous ses roues. Il ne s'arrête presque plus. Il fuit toujours. Il fuit sans but.

Sirius Black a trente et un ans. Il va vite. Toujours plus vite. Trop vite. Toujours trop vite. On l'avait prévenu pourtant que c'était dangereux...



## Lily Evans

Letters, no letters

Si Lily Evans n'avait pas reçu sa lettre...

genre : general

yaoi

by Scrat

Le onzième anniversaire de Lily Evans fut la normalité même. Quelques amies vinrent chez elle, et Pétunia bouda dans son coin. Lily rentra en sixième et se démarqua très rapidement auprès des professeurs grâce à son intelligence et sa vivacité et auprès des autres pour sa joliesse et sa malice.

Elle eut son premier petit ami en classe de troisième et son permis de conduire à l'âge de 18ans.

Elle se lança dans de brillantes études de journalisme au cours desquelles elle rencontra le professeur Hamish Delta, un éminent professeur qui l'aida dans ses recherches avant de devenir son amant puis son mari. Malgré les 15 ans de plus de Hamish, leur couple vécut très heureux, et à la naissance de leur premier enfant, ils déménagèrent en Allemagne pour se rapprocher de la famille d'Hamish. Lily y trouva un travail de rédactrice jusqu'à sa seconde grossesse, 2 ans plus tard.

\* \* \*

Pendant ce temps, dans le monde sorcier. ...

James Potter, Sirius Black, Remus Lupin et Peter Pettigrow devinrent amis dans le courant de leur première année à l'école de Sorcellerie Poudlard. Très rapidement, James s'intéressa à un des garçon taciturne de serpentard. Un certain Severus qui parlait peu et se tenait toujours un peu voûté. Le petit groupe d'ami gryffondor offrait un panel de personnalités très diverses et il semblait à James qu'il manquait une pierre angulaire, un regard neutre, un peu de piment, un peu de différence. Curieux et obstiné, le jeune garçon s'efforça de se rapprocher de Severus, parfois avec un peu de brutalité. Cela déboucha sur des conflits tout d'abord, mais loin de renoncer, James redoubla d'efforts et d'attention et peu à peu Severus s'habitua à sa présence. Et à celle de ses amis. Il trouvait Sirius trop bruyant, Peter trop insipide et Remus trop peu fiable. Et lui qui n'avait jamais fait confiance à personne décida de protéger James de ces amis qui pourraient, un jour ou l'autre, lui nuire. Et sans qu'il l'eut réellement décidé, une amitié, bientôt suivie par la confiance, s'installa. Au sortir de Poudlard, une guerre rôdait et Severus s'installa avec James dans un appartement londonien. Il était amoureux. Cela avait pris du temps avant qu'il ne l'admette, mais l'exubérance et l'évidence avec laquelle se comportait James ne tolérait pas la pudeur de Severus. Ils entrèrent en résistance contre le règne du Lord Noir. Puis, en 1981, celui-ci fut détruit alors qu'il tentait de tuer un enfant. L'enfant de leur ancien camarade de Poudlard : Franck Londubat. Poussé par sa spontanéité et sa générosité, James se proposa d'offrir à Severus ce qui lui avait toujours cruellement manqué : Une famille. Et après quelque démarches administratives, Severus et James adoptèrent le garçon-qui-avait-survécu : Neville.

Lorsque celui-ci entra à Poudlard, il fut réparti à Gryffondor et dut affronter dès la première année le retour de Voldemort. Mais son père travaillant en tant que professeur à Poudlard l'aida à avoir raison de Quirell et de l'âme de Voldemort et James, auror renommé, veilla à surveiller de près les mangemorts subsistants afin qu'aucun d'eux ne fasse revenir l'esprit du Lord.

Une fête merveilleuse fut offert par les parents Snape/Potter. Et fier de leur enfant, ils trinquèrent avec leurs amis, Peter, Remus et Sirius.

Cette année là, Lily Evans accoucha de son quatrième enfant, sans savoir que celui ci était désormais à l'abri d'un mage noir à la puissante destructrice.



## Peter Pettigrew

Letters, no Letters

Si Peter Pettigrow n'avait pas reçu sa lettre... Les maraudeurs n'auraient pas existé.

genre : romance

yaoi

by Vilain-garçon

Alors que le jour se levait à peine, Albus Dumbledore, du fond du bureau directorial de l'école de sorcellerie Poudlard, observait son Miroir montre-tout qui, comme son nom l'indique, lui montrait tout ce qu'il se passait à l'école. Il voyait ainsi les Trois Mousquetaires - comme les jeunes Gryffondor se faisaient appeler, une idée de James Potter, 'ami' des Moldus -, se diriger discrètement, tout du moins le pensaient-ils, vers la forêt interdite. Sirius Black, James Potter et Franck Londubat semblaient, encore une fois, déterminés à enfreindre les règles en cherchant à tourmenter leur camarade loup-garou à son réveil. Le directeur, avec un soupir, se dirigea vers sa cheminée. D'un appel, il prévint Hagrid qui se chargerait de reconduire les garçons à leur dortoir, pour la cinquième fois cette année. Il lui fallait sévir, de simples retenues ne suffisaient plus. Qu'importe que ces jeunes gens fassent partie de la haute aristocratie sorcière, leur comportement était inacceptable.

\* \* \*

Un peu plus tard dans la matinée, les élèves de toutes années apprirent une nouvelle des plus surprenantes. Trois Gryffondors, parmi les plus trouble-fêtes, avaient été surpris, pour la énième fois, dans la forêt interdite au petit jour et avaient été renvoyés. On se garda bien de préciser aux étudiants que les trois garçons étaient à la recherche de la cache secrète d'un loup garou, loup garou lui même élève de Poudlard, et cette dernière information était toute aussi secrète que la précédente. A cette annonce, deux élèves de Gryffondor et un de Serpentard, affichèrent une mine réjouie. Ils échangèrent un signe discret et les lions se dirigèrent vers le parc.

Lily s'assit à son habitude au pied du grand chêne bordant le lac, tandis que le jeune homme s'y appuyait nonchalamment. Pas pour longtemps. A peine Remus avait-il eu le temps d'appuyer son épaule au fût de l'arbre qu'un tourbillon de robes noires lui sautait au cou, le faisant s'effondrer sur l'herbe d'une manière tout sauf gracieuse. Remus entendit le soupir mi-amusé mi-exaspéré de Lily, mais le son qui l'obnubila bien plus que tout autre chose fut le rire profond de Severus qui pressait sa tête contre son cou. Le loup-garou se sentit heureux. Son cher Serpentard n'était pas des plus démonstratifs en temps normal et Remus ne pouvait s'empêcher de rougir au contact du torse ferme contre le sien. Sentant monter en lui un désir difficile à réprimer, il repoussa un peu rudement son meilleur ami. Qu'il lui saute au coup ne voulait sûrement rien dire, inutile de se mettre des idées saugrenues en tête. Quelque peu gêné, le loup-garou se tourna vers la jeune fille rousse, manquant ainsi l'expression déçue du Serpentard. Lily les regardait tour à tour, un sourire attendrit aux lèvres.

- Et bien, les voilà partis, dit Remus après s'être éclairci la gorge. Nous seront tranquille pour quelques temps.

Il se tourna alors vers Severus qui ne l'avait pas quitter des yeux.

- Oui, et Severus pourra passer plus de temps avec nous à présent. Hein Sev ! Ils ne pourront plus te harceler pour t'empêcher de passer du temps avec moi *et Remus!* répondit Lily en accentuant, l'air de rien sur la fin de sa phrase.

- Effectivement fit Severus en regardant Remus, aussi laconique qu'il avait l'habitude de l'être.

Ce dernier, de plus en plus gêné, répondit des banalités qu'il oublia sitôt prononcées. Le regard de Severus le mettait particulièrement mal à l'aise.

- Il faut dire qu'ils étaient devenus particulièrement insupportable ces derniers temps...

Lily expliqua alors que James l'avait harcelée car il la voulait dans son lit alors que Sirius, lui, en avait après Severus. Et entre sa condition lycanthrope et sa relation avec le Serpentard, Remus était à écarter. Avec un air triste et déçu, ce dernier se dit qu'il n'y avait pourtant pas de raison, que Severus n'était clairement pas intéressé. A ce moment là, Severus, qui ne le quittait toujours pas du regard, l'attrapa par le cou. Remus se rendit alors compte qu'il avait pensé



tout haut. Il n'eut pas le temps d'être mortifié que Severus s'emparait de sa bouche après avoir murmurer un *idiot* contre ses lèvres.



## Neville Longbottom

Letters, No Letters

Si Neville Longbottom n'avait pas reçu sa lettre.

genre : family/humor

by Marie

Aujourd'hui c'était un grand jour pour Neville Longbottom. Le 30 juillet au soir, le petit Neville fêtait ses 11 ans avec sa grand-mère. Il avait passé la journée à Ste-Mangouste avec ses parents, sa mère lui avait offert des emballages de Patacitrouille comme à son habitude et Neville les avait soigneusement mis dans sa poche. Il les rangerait dans la boîte cachée sous son lit quand il irait se coucher.

Mais avant ça sa grand-mère lui avait fait un bon repas d'anniversaire dont un gâteau à la framboise qui paraissait tout simplement succulent. Et puis c'était également un grand jour car il devait recevoir sa lettre de Poudlard. Grâce à cela il pourrait enfin rencontrer des petits garçons de son âge avec qui il pourrait jouer. Il aimait beaucoup sa grand-mère bien sur mais elle n'était pas toujours très drôle et puis elle n'aimait pas jouer au quidditch.

Malheureusement, la lettre n'arriva pas ce soir-là, ni même le lendemain et une semaine passa sans qu'un hibou ne montre le bout de son bec chez lui. Sa grand-mère lui disait de ne pas s'inquiéter, que la lettre pourrait arriver n'importe quand durant le mois d'août, elle pouvait être envoyée n'importe quand à partir du 29 juillet jusqu'au 15 août. Mais les jours continuèrent à défiler et toujours aucun hibou à l'horizon. Neville sentait que même la sage Augusta Longbottom commençait à se faire du soucis.

Le 15 août au petit matin, Neville se réveilla avec un mauvais pressentiment. En effet il n'y eu pas de hibou à venir pour lui ce jour-ci non plus. À la fin de la journée il se réfugia dans sa chambre et pleura pendant longtemps, il devait être trop nul pour que même Poudlard ne veuille pas de lui. Sa grand-mère vint alors le voir. Elle le pris dans ses bras et lui dit que dès le lendemain, ils iraient voir ensemble le directeur de Poudlard qu'elle connaissait bien et qui lui connaissait ses parents. Cela devait être un oubli et il lui donnerait sa lettre en main propre.

Un peu rassuré, il alla se coucher et se leva à l'aube du jour suivant pour aller voir ce grand monsieur dont sa grand-mère lui avait tant parlé. Sa grand-mère le fit transplaner et ils arrivèrent dans un petit village cosy nommé Pré-au-Lard. Ils marchèrent ensuite pendant quelques minutes qui lui semblèrent des heures et se retrouvèrent devant un grand château, à sa porte un vieil homme pourvu de lunettes en demi-lune et d'une grande barbe blanche les attendait.

- C'est le professeur Dumbledore, un très grand sorcier, souffla Augusta à son petit-fils.

- Bonjour monsieur, dit Neville poliment

- Bonjour jeune homme, répondit Dumbledore échangeant un hochement de tête avec la vieille dame.

Ils montèrent les escaliers menant à la grande porte et traversèrent plusieurs couloirs en silence avant que le professeur ne s'arrête brusquement devant une gargouille à qui il parla. Neville la trouva effrayante. Un passage s'ouvrit derrière la gargouille. Ils grimpèrent un escalier en colimaçon et se retrouvèrent dans une salle. C'est alors que Dumbledore les invita à s'asseoir.

- Augusta, vous souhaitiez me voir ?

- En effet il y a un problème, mon petit-fils, Neville Longbottom, fils de Franck et Alice Longbottom n'a pas encore reçu sa lettre de Poudlard.

- Je l'ai bien noté ma chère, cependant il semblerait que ses parents aient tout simplement oublié de l'inscrire à Poudlard à sa naissance.

- Et vous oubliez peut-être qu'ils sont devenus fous le lendemain de sa naissance.

- Certes, mais les inscriptions sont déjà faites et les quotas sont largement remplis.

- Vous voulez sans doute que j'attaque cet établissement en justice, dit elle d'un ton menaçant, il y a encore des gens qui se souviennent de mon nom et qui le respecte je vous le dis, continua-t-elle en se levant.

- Ne vous emportez pas, voyons ma dame. Il rentrera l'an prochain à Poudlard et voilà.

- Non je m'y oppose, il y rentrera cette année où je dévoile au monde entier un souvenir bien précis que j'ai de vous



jeune. Vous ne vous souvenez donc pas ? Par une belle après-midi de printemps alors que je rendais visite à cette chère Bathilda et je vous ai surpris avec l'un de vos amis. Un jeune blond si mon souvenir est exact, vous vous amusez dans la piscine...

Dumbledore devint alors aussi blanc qu'un linge et s'exclama :

- Je vois très bien, je vais m'arranger.

Et voici l'histoire de comment Ronald Weasley ne reçut jamais sa lettre.



## Tom Elvis Jedusor

Letters, No Letters

Si Tom Elvis Jedusor n'avait pas reçu sa lettre...

genre : angst/general

by Scrat

Le vent dans les couloirs ressemblait à des pleurs. Les orphelinats sont généralement des lieux moins sordides qu'on les décrit. Celui-ci ne faisait pas exception. C'était un endroit propre mais triste. Néanmoins pour quiconque y avait grandi, ce lieu sentait l'abandon, la déchéance. Tom avait toujours eu l'impression de vivre dans un non sens, grandissant au sein d'un lieu sans vie. Non pas la mort, mais l'absence de vie.

Tom aimait l'hiver, car le vent se faufilait le long des corridors, résonnant comme des plaintes, ajoutant une touche de macabre irréelle qui avait le mérite de rendre l'endroit moins fade.

Allongé sur son petit lit de ferraille, immobile, il écoutait.

Il avait cru, plus jeune, qu'un jour viendrait où quelqu'un le sortirait d'ici. Et ce jour était arrivé.

Lui-même.

Il se sortirait lui-même d'ici. Son plan était simple. Il n'avait besoin de rien. Rien de plus que les vêtements qu'il portait. Il ne se sentait pas habité par un désir farouche de fuir, n'était poussé par aucune colère. Juste un calcul des faits rationnels : Il ne pensait pas être mieux ailleurs. Il n'allait pas mal. Tout comme cet endroit, il se contentait de ne pas ressentir, de ne pas aller.

Il esquissa un sourire, un vrai, dissemblable en tout point à l'expression polie qu'il affichait en journée. Ces sourires, ceux de la nuit, ils n'appartenaient qu'à lui. Et lui-même l'ignorait.

Les yeux fixés au plafond, Tom vit peu à peu les ombres s'allonger sur le mur, bercées par les sanglots du vent, jusqu'à ce qu'elles palissent, englouties par la lumière du jour.

Quand l'heure habituelle du levé arriva, Tom sortit de son lit calmement, ouvrit la porte, comme s'il se rendait au réfectoire, comme d'habitude. Mais au lieu de tourner à droite une fois dans la cour, il contourna le bâtiment par la gauche, afin de rejoindre le point opposé aux grilles immenses. Là, dans le grillage, un fugueur, autrefois avait cisailé les fils. Ils avaient été redressés afin de dissimuler le passage, mais il suffisait de les tordre afin de le faire ré-apparaître. Tom s'agenouilla et méthodiquement, il les replia.

L'un des fils de fer se distordit brusquement et Tom vit avec stupeur le sang perler au bout de son doigt. Avant la douleur c'est l'étonnement qui le frappa. C'était étrange cette sensation, ce picotement au bout de son doigt. Il ne lui serait pas venu à l'idée d'appeler ça de la douleur. Ce qui comptait c'était la goutte de sang qui gonflait, encore parfaite sur la plaie.

Du sang.

De la vie.

Du rouge.

Sa première couleur.

Dans le monde délavé qu'était son passé, la brume enveloppant son absence d'histoire, d'origine et d'ambition, soudain quelque chose apparaissait. Une couleur. Tom en détacha les yeux et se glissa hors des frontières de l'orphelinat comme un bébé sort de l'utérus maternel. Il venait de naître et cette entaille était sa première respiration.

Mrs Cole, la directrice, s'aperçut rapidement de la disparition de Tom Elvis Jedusor. Elle avait préparé la veille un gâteau pour célébrer les 12 ans du jeune pensionnaire, comme elle le faisait pour chacun d'eux. Elle fut d'autant plus surprise de son absence qu'elle était certaine de l'avoir aperçu dans la cour quelques minutes plus tôt. Elle monta



jusqu'à la chambre du jeune homme, un peu inquiète.

Les draps n'étaient même pas défaits.



## Gilderoy Lockart

### Letters, No Letters

#### Si Gilderoy Lockhart n'avait pas reçu sa lettre...

genre : Humor  
by Marie

Le jeune Gilderoy Lockhart naquit dans la banlieue de Londres, ses parents, deux moldus n'ayant aucune idée de sa condition de sorcier et étant communistes, partirent habiter en Russie lorsque leur enfant n'avait que cinq ans. Ils ne laissèrent pas d'adresse et le hibou qui avait été envoyé pour Gilderoy mourut à force de voler autour de leur ancienne maison qui avait été rasée et remplacée par une barre d'immeuble.

Il eut une enfance plutôt normale malgré un caractère égocentrique et manipulateur et le fait que quelques accidents étranges arrivaient régulièrement autour de lui. Après avoir passé son bac, étant en désaccord idéologique avec ses parents, il décida d'explorer le monde en commençant par son pays natal : l'Angleterre.

Il découvrit avec émerveillement les différents quartiers, se promenant avec plaisir à Bloosbury et visitant le British Museum à maintes reprises.

Un jour alors qu'il se baladait tranquillement dans la ville, il se fit agresser par cinq hommes qui lui demandèrent sa montre et son portefeuille. Étant aussi très près de ses sous, il refusa net, et très vite, se retrouva à terre. Les voyous le laissèrent pour mort après l'avoir passé à tabac et lui avoir vidé les poches.

Une jeune femme qui passait par là appela alors une ambulance mais, après qu'on l'ait amené à l'hôpital, quand les docteurs voulurent l'ouvrir pour le soigner un nouveau phénomène étrange se produisit ; une bulle de lumière le protégeait.

Le chef de cet hôpital avait des ordres précis lorsque une chose étrange et inexplicable se déroulait autour d'un patient, il devait appeler un numéro spécial. Cet appel était en fait transféré à Ste-Mangouste, l'hôpital sorcier de Londres.

Des hommes vêtus de longues robes noires vinrent chercher Gilderoy pour le soigner chez eux. Cependant après s'être remis doucement de ses blessures Gilderoy resta dans le coma pendant plus d'un an. Durant ce temps une enquête fut menée pour découvrir qui il était.

C'était un des 'disparus de Poudlard', ainsi nommait on les supposés élèves qui ne s'étaient jamais présentés à la gare ou qui n'avaient pas répondu à la lettre. Il s'appelait Gilderoy Lockhart et n'avait jamais été retrouvé jusqu'à aujourd'hui. Cela expliquait son coma, un trop plein de magie en lui qu'il n'avait jamais canalisé.

Malheureusement, les conséquences furent plus graves que cela, on découvrit lorsqu'il se réveilla qu'il était devenu amnésique et incapable d'avoir une mémoire fonctionnant correctement. Il fut donc placé dans l'aile des maladies incurables, à coté de la chambre des célèbres Londubat.





## Lucius Malfoy

Letters, No Letters

**Si Lucius Malfoy n'avait pas reçu sa lettre...**

genre : family/drama

by Co'leen

\* \* \*

*Manoir Malfoy, Wiltshire, Angleterre.*

*Le 16 août 1965.*

*Monsieur,*

*Je vous informe de la modification de mon testament. Veuillez retirer instamment Lucius Malfoy, deuxième du nom, de ce document. Ce garçon n'ayant pas été admis à l'école de sorcellerie de Poudlard, ni à Durmstrang, où je l'avais pourtant recommandé, il n'est donc plus apte à porter le nom de notre famille.*

*Aussi, en tant que responsable de nos affaires privées, je vous demanderai de bien vouloir transplaner dans de brefs délais à notre demeure, afin d'enlever ce cracmol de ma vue. Veuillez excuser mon langage, mais je préfère ne pas avoir de descendance plutôt que cela. Vous veillerez à le changer de pays, de nom, ainsi que de lui administrer un oubliettes.*

*Dans l'attente de votre réponse, et avec mes sentiments les plus distingués,*

*Abraxas Malfoy*



## Rufus Scrimgeour

### Letters, No Letters

#### Si Rufus Scrimgeour n'avait pas reçu sa lettre...

genre : general  
by Aelim

Le premier ministre anglais attendait impatiemment dans son bureau la visite de son prédécesseur. Celui-ci lui avait annoncé qu'il comptait lui révéler un secret des plus importants qui incombait à son poste. Tout en tournant en rond dans son bureau nouvellement aménagé il s'assura auprès de sa secrétaire que le thé était prêt.

Son téléphone sonna. Il tressaillit.

- Oui?
- Monsieur, l'ancien premier ministre est là.
- Faites-le entrer.

Il essuya ses mains moites sur son pantalon avant d'afficher sur son visage un sourire de politicien et s'avança vers la porte. La poignée tourna et une voix retentit:

- Cathy, veillez à ce qu'on ne nous dérange pas. Sous aucun prétexte.
- Oui, monsieur le... Monsieur l'ancien premier ministre.

Il se serrèrent la main et l'ancien premier ministre, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon décontracté ferma la porte du bureau à clé sous le regard interrogateur de son successeur. Il avait l'air plus jeune depuis la fin de son mandat et ses vacances à Honolulu aux frais de l'état n'y étaient sûrement pas pour rien.

- Maintenant je vais vous révéler un secret que vous ne devez répéter à personne. De toute façon vous ne le répéterez pas. Personne ne vous croirait.
- Est-on en contact avec des aliens?

L'ancien premier ministre eut un sourire amusé en secouant la tête. Il s'avança vers un tableau représentant un homme. Le ministre le jugea hideux mais il n'avait étrangement pas pensé à le déplacer. Et c'est avec étonnement qu'il regarda son prédécesseur s'adresser à l'homme du tableau.

- Mon successeur est arrivé.

Était-ce parce que ce qui c'était passé ensuite lui avait paru incroyable ou parce qu'on avait volontairement effacé sa mémoire que le premier ministre se rendit compte que deux nouvelles personnes se tenaient désormais dans son bureau et qu'il n'avait aucune idée de la manière dont elles étaient rentrées.

- Asseyez-vous.

Dit l'homme enrobé, habillé d'un costume à rayures qui se tenait devant lui. Puis il leva la branche de bois qu'il tenait dans main et fit apparaître un service à thé sur la table.

- Prenez une tasse de thé, vous en aurez besoin.

Le premier ministre obéit, comme hypnotisé.

- Je suis Cornélius Fudge et je suis... Enfin j'étais, le premier ministre. Premier ministre de la magie. Nous sommes des sorciers.

- Des sorciers?

S'étrangla le premier ministre.

- Oui, des sorciers. Et ceci doit rester secret.

Une petite toux se fit entendre derrière l'homme en costume et une voix haut perchée ajouta.

- Et je suis la nouvelle ministre de la magie.

La silhouette trapue émergea alors de l'ombre de Fudge, et sa bouche large et molle précisa:

- Dolores Ombrage, enchantée...



## Harry Potter

### Letters, No Letters

#### Si Harry Potter n'avait pas reçu sa lettre...

genre : humor/family

by Vilain Garçon

La famille Dursley était une famille normale, vivant dans une maison normale, d'un quartier lui aussi normal et le tout, dans une ville tout ce qu'il y a de plus normale. Mais les Dursley avaient un terrible secret, un secret qui n'avait rien de normal et qu'ils souhaitaient garder caché à jamais.

En ce 31 juillet 1991, ils organisaient une fête pour leur neveu normal qui venait d'avoir 11 ans. Pétunia Dursley, tablier immaculé autour de la taille, s'activait dans sa cuisine afin que tout soit prêt à l'heure. Son Dudleynouchet arriverait dans une heure avec Harry et le gâteau devait être prêt. Pétunia était dans les temps et pourtant, elle ne pouvait s'empêcher d'angoisser en ce jour. Elle se souvenait que sa soeur, sa soeur anormale, avait reçu la lettre, qui avait changé leur vie à tous, le jour de son onzième anniversaire. Et si, malgré tous leurs efforts d'éloigner leur cher Harry de ce monde anormal, il recevait cette lettre honie? Bien que son neveu semblait tout ce qu'il y avait de plus normal, ils y avaient veillé, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir peur. Si tout avait été vain? Non, avec son mari, ils avaient choisi d'écarter leur neveu chéri du côté obscur en le choyant, au même titre que leur Dudleynouchet adoré, lorsqu'ils s'étaient aperçus qu'Harry ne semblait avoir aucune prédisposition pour une quelconque anormalité. Pétunia secoua la tête, choisissant de mettre de côté ses doutes et de se remettre à ses casseroles.

Une heure s'écoula, tout était prêt, les cadeaux disposés joliment sur la table de la salle à manger, la table mise, le gâteau, encore chaud sur le plan de travail. Alors que Pétunia disposait la dernière cerise sur celui-ci, la porte d'entrée claqua et elle entendit le pas bruyant de ses enfants.

- Les enfants, installez-vous à table. VERNON A TABLE ! LES ENFANTS SONT LAAAAAA! Cria Pétunia.

Les garçons prirent place autour de la table. Un des deux, châtain clair, était aussi large que grand et ressemblait fortement à un cochon avec un postiche. Alors que Vernon entra dans la pièce quelques minutes plus tard, Harry se retourna vers lui :

- On avait dit 16h, il est 16h02, aboya-t-il.

- Oh mais ne t'en fais pas mon Harry-chéri, nous allons passer à table, fit rapidement Pétunia pour éviter toute contrariété à son neveu. Elle n'oubliait pas que sa soeur pouvait déclencher sa magie en cas d'énervement, et il lui fallait éviter à tout prix que cela arrive aujourd'hui.

Elle prit donc le gâteau, qu'elle plaça devant Harry. Celui-ci, en réclama la moitié et l'autre fut attribuée à Dudley.

- Regarde Harry, voilà tes cadeaux fit alors Vernon en lui montrant la montagne devant lui.

Le jeune garçon loucha donc sur l'énorme pile et se leva avec difficulté. Il était plus petit que son cousin mais bien plus énorme, même plus que son oncle, et il lui était difficile de se pencher sur la table. Après plusieurs minutes de concentration intense il se retourna vers son oncle avec fureur :

- 37? 37? Mais l'année dernière j'en avais 38 !

Le couple Dursley échangea un regard angoissé, et Vernon prit la parole.

- Harry, mon chéri, ne t'en fais pas, nous allons t'en acheter deux autres en allant au parc d'attractions...

Le garçon en question, après avoir mis quelques instants à comprendre que cela ferait plus de cadeau que l'année précédente, sembla content.

Pétunia Dursley, ce soir là en se mettant au lit, se senti heureuse. Ils étaient parvenu à sauver leur neveu. Aucune lettre n'était venue...



## Mimi Geignarde

### Letters, No Letters

#### Si Mimi Geignarde n'avait pas reçu sa lettre...

genre : drama  
by Aelim

Mimi Geignarde avait eu beaucoup de surnoms dans sa vie.

- Foetus de merde.
- Résidu de préservatif.
- Bébé bouffi.
- Mimi baveuse.
- Mimi vomi.
- Idiote de gamine.
- Mimi pipi.
- Stupide enfant.
- Mimi pleureuse.
- Âne bâté.
- Mimi zéro.
- La boutonneuse.
- La grosse Mimi.
- Ado attardée.
- Mimi la moche.
- Mimi criarde.
- Mimi jalouse.
- Mimi râleuse.
- Bécasse.
- Redoublante en série.
- Mimi minable.
- Mimi chômage.
- Mimi sans amis.
- Mimi RMI.
- Assistée.
- Sac à vin.
- Alcoolique.
- Mimi bouffie.
- Déchet.
- Mimi pourrie.
- Licenciée.
- Mimi sans abris.
- Clodo.
- Rebut.
- Putain.



- Mimi sucette.
- Mimi salope.
- Vendue.
- Mimi vieillie.
- Mimi la ridée.
- Mimi la fripée.
- Mimi squelette.
- La vieille Mimi.
- Mimi finie.
- Mimi partie.

Et pourtant le nom qu'elle portait était bien joli, n'est-ce pas Emily?



## Regulus Black

Letters, No Letters

Si Regulus Black n'avait pas reçu sa lettre...

genre : drama/family

by Marie

\* \* \*

*Une chambre grise, c'est tout ce qu'il connaissait, tout ce qu'il avait toujours connu. Cette chambre et cet orphelinat.*

Sirius n'en pouvait plus, c'était trop. Sa mère venait de lui révéler que son frère n'avait pas été envoyé à Beauxbatons. Ses parents l'avaient tout simplement abandonné. Comment pouvaient-ils faire ça à leur propre fils, leur propre sang ? Non c'était trop, cette fois vraiment trop.

Sirius avait seize ans, il savait se débrouiller. Il voulait fuir ou plutôt il devait fuir. Il fallait qu'il le retrouve. Ils ne s'entendaient pas très bien certes, mais c'était son frère. Rien n'était plus important que la famille et si la sienne était si malsaine, il fallait le retrouver, retrouver son autre famille. Le seul morceau de famille dont il se sentait proche, le seul morceau de famille avec lequel il pouvait encore tisser un lien, se reconstruire une vie normale.

Un sac sur le dos, il descendit doucement les escaliers. En silence, comme on le lui avait appris. Ils avaient voulu abandonner un de leur fils, ils allaient perdre les deux. Il tourna la poignée et sans un regard en arrière, il s'effaça dans la nuit. Ça c'était fait. Maintenant, le plus dur : retrouver son frère. Il devait le faire seul. Quel âge avait-il aujourd'hui ? 13 ans, peut-être 14. Cela faisait trop longtemps qu'il ne l'avait pas vu. Depuis le premier été après Poudlard. Ça remontait à si loin maintenant.

Où pouvait-il être ? Partout ? Non. Ses parents ne l'auraient pas laissé dans la misère la plus totale, ils auraient préféré le tuer. Un orphelinat dans ce cas ? Possible, mais pas certain. Si oui, un pauvre, un où il aurait la vie dure. Sinon, un foyer ? Ils voulaient le punir de ne pas être celui qu'ils voulaient, comme ils avaient puni Sirius.

D'abord il devait le trouver, puis ils iraient chez James. Prendre le temps de se retrouver, de se connaître de nouveau, de se reconstruire ensemble. Sirius se mit à rêver d'une nouvelle vie, une vie faite de bonheur, de joies et de petits tracas.

Puis il s'attela à sa tâche. Premier point : les orphelinats. Pas en ville, plutôt en banlieue. Après plusieurs heures, il avait une liste.

Premier orphelinat : rien. Deuxième orphelinat : rien. Troisième orphelinat : toujours rien. Et Sirius n'était pas connu pour sa patience. Un nom attira son regard : l'Orphelinat de St-Brutus, une sorte de pensionnat pour délinquants et orphelins. Pourquoi pas, le nom l'attirait. Après avoir marché une heure, il arriva enfin devant un vieux portail en fer forgé.

- Glauque à souhait, murmura-t-il.

L'endroit l'attirait de plus en plus.

*Une chambre grise, c'est tout ce qu'il connaissait, tout ce qu'il avait toujours connu. Puis un jour, une voix, un espoir, une lueur, un éclair vert, le silence. Elle n'avait plus qu'à retrouver l'autre et sa famille serait débarrassée de toute honte.*



## Draco Malfoy

Letters, No Letters

Si Draco Malfoy n'avait pas reçu sa lettre...

genre : romance

yaoï

by Scrat

(note : Une version développée de cette histoire devrait être postée un de ces quatres)

\* \* \*

Draco s'empara de sa valise et fit un signe formel de la main à ses parents sur le quai. Puis il se faufila à l'intérieur du wagon. Il se retourna à plusieurs reprises pour vérifier que ses parents étaient bel et bien partis. Puis il fit demi-tour et se heurta de plein fouet à un autre élève, un garçon vêtu de nippes trop grandes et aux cheveux débraillés.

- Oh. pardon ! s'exclama ce dernier.

Draco renifla et haussa les épaules sans répondre. Et sous le regard ébahi du jeune homme qu'il venait de heurter, il ré-ouvrit la porte du train et redescendit sur le quai qu'il venait de quitter. Le train siffla, se mit en marche et Draco le regarda s'éloigner. Une drôle d'amertume coulait dans sa gorge. Il avait été choyé toute sa vie, adulé, présenté en exemple. Ses parents avaient toujours été fiers de lui et son onzième anniversaire avait été grandiose. Grandiose, oui. Mais ni son père ni sa mère n'avait jugé utile de s'assurer qu'il avait bien reçu sa lettre d'admission pour Poudlard.

Draco était lâche. Et il s'était surpris le matin même à prendre sa valise pour rejoindre la voie 9 &frac34;, C'était plus facile finalement de faire cela. De faire croire à ses parents qu'il était en chemin pour l'école de sorcellerie, et de se retrouver seul, plutôt que de leur avouer la monstrueuse vérité: Il n'avait pas la capacité de faire de la magie.

\* \* \*

Draco ôta prudemment sa robe de sorcier et la plia sur une chaise. Son regard s'arrêta un instant sur le calendrier clouté au mur. Dans deux jours, il aurait 15 ans. Il inspira profondément et s'installa dans son vieux fauteuil. La pièce était miteuse et les luxueuses affaires de Draco tranchaient avec le décor. Cinq ans plus tôt, il avait pris une navette pour venir ici, puis il avait loué cette chambre. Miss Fits était une vieille acariâtre, si désagréable que plus personne ne fréquentait son établissement. En voyant les gallions scintillants de Draco, elle ne s'était pas interrogée sur son âge et lui avait simplement laissé prendre une chambre.

Au début, le garçon s'était senti déprimé. Et puis, il s'était organisé. Il devait réussir à faire croire à ses parents qu'il allait bel et bien, années après années, à Poudlard, afin d'y suivre sa formation de sorcier.

Tout avait commencé comme cela. Installé dans l'auberge de Miss Fits, seul client régulier, il avait commencé à bricoler, à fabriquer de faux papiers, à s'inventer de faux amis dont il parlait dans des lettres bien réelles. Il s'était renseigné sur les méthodes de notation, sur les bulletins. Il avait tenu l'illusion jusqu'aux vacances de Noël, terrorisé à l'idée d'être découvert. Mais pas une fois, son père ou sa mère ne lui avait demandé de montrer de quoi il était capable. Ils s'en fichaient. Ils étaient fiers de lui. Une fierté d'apparence. Une fierté qu'ils affichaient, car ils se devaient d'être fiers de leur fils.

Mais ils s'en fichaient.

Le monde de Draco avait volé en éclat, et c'est sans rien leur avoir avoué qu'il était revenu à Pré-au-lard, au terme des vacances.



Et cela avait duré, duré. Mentir était facile. Bientôt, Draco était devenu un pro de la contrefaçon et pouvait en deux semaines, préparer tous les faux papiers, les fausses lettres qui permettraient d'étayer ses mensonges de l'année. L'ennui l'avait gagné et il s'était mis à explorer d'autres domaines. Un but s'était dessiné sous ses pas. Il ne pouvait vivre comme un cracmol. Comme un moldu. Alors s'il n'avait pas de magie en lui, il la créerait lui-même. Petit à petit, il avait lu des livres, réuni du matériel et sa chambre d'auberge s'était transformée en laboratoire. Il fallait connaître le lieu par cœur pour se faufiler jusqu'au lit. Draco cherchait, travaillait, inventait. Il n'avait que 15 ans mais il avait déjà mis au point plusieurs menues inventions, capable de simuler la magie. Il travaillait cette année là sur un projet de réacteur afin de pouvoir faire voler un balai.

Mais ce jour là, Draco se laissa retomber dans son fauteuil sans jeter un oeil à son fourbi. La peur l'avait quitté depuis longtemps déjà. Et à cet instant pourtant, il la ressentait. Il la sentait couler dans ses veines comme un mauvais vin, lui vrillant la tête, lui tordant l'estomac. Et ce n'était pas agréable.

Pas agréable du tout.

Il crispa son point et le déplia à plusieurs reprises dans un effort vain pour se calmer. C'était la faute du garçon brun. ' Le garçon du train ' songea Draco. Il l'avait nommé ainsi le jour où ils s'étaient heurtés dans le train. Il l'avait revu de loin. Souvent. Il avait commencé à l'observer surtout depuis ses 13 ans. Le garçon du train était tout ce qu'il n'était pas. Avec le temps, sa fascination avait grandi, comme si plus l'affection et l'estime qu'il avait pour ses parents s'échappaient, plus il avait besoin de les mettre en quelqu'un d'autre. Et c'était tombé sur lui. Le garçon du train.

Et ce jour là, au bout de 5 ans d'observation assidue, le garçon lui avait parlé. Oh pas grand chose, presque rien. Draco était assis à l'auberge des trois balais, le nez dans le plan du nouveau réacteur qu'il concevait, corrigeant ses erreurs, les sourcils froncés.. Et puis une voix l'avait interpellé.

- Je peux m'asseoir ?

Draco avait levé les yeux et s'était noyé dans deux lacs verts. Si tant est qu'un lac puisse être vert.

Le garçon du train était là, devant lui, encore plus beau qu'il ne l'avait cru. Le jeune blond avait simplement approuvé d'un hochement de tête. Le garçon brun avait bu sa bierraubeurre en regardant partout autour de lui, l'air curieux. Draco s'était retenu de rire plusieurs fois.

- Tu n'es pas élève à Poudlard ? avait il finalement demandé le jeune homme brun.

Draco avait cligné des yeux. Il vivait seul depuis longtemps désormais, mais le peu de rencontre qu'il faisait était toujours au manoir Malfoy, et il était sur d'une chose : Aborder ainsi les inconnus n'était pas poli. Mais le garçon avait l'air sincèrement intéressé et Draco n'eut pas la force de l'envoyer paître.

- Non. Je travaille chez moi.

- Ah bon ?

Le regard vert continuait à le scruter. Il y avait de l'innocence dedans, mais pas seulement, une touche plus dure aussi. 'Il a des cicatrices dans les yeux' pensa Draco, tout en sachant que la chose n'était pas possible. Et sans qu'il sache pourquoi, il lui avait dit. Il avait prononcé les mots qu'il n'avait jamais osé dire.

- Je ne peux pas faire de magie. Je suis un cracmol. Les cracmols ne vont pas à Poudlard.

L'autre l'avait dévisagé et soudain, avait éclaté de rire.

Draco avait haussé un sourcil. Il ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle.

- Est-ce que par hasard tu te moques de moi ?

Le garçon du train s'était essuyé les yeux, surpris de la colère du jeune homme blond.

- Non.

Il n'avait pas cherché à expliquer son rire, ni à adoucir sa réponse. Il avait détourné les yeux aussi innocemment qu'il les avait posés sur Draco. Fou de rage, le jeune homme s'était levé, avait pris sa cape et avait quitté les trois balais au pas de course pour se réfugier chez Miss Fits.

Sur son fauteuil, il ressassait cette conversation et l'intolérable colère, l'intolérable frustration qu'elle lui procurait. Il bouillait littéralement.

Puis subitement, il se remit debout. Il était seul. désespérément seul. Et pour la première fois, cela lui pesait. Il avait toujours réussi à tricher, à truander, et son honnêteté le mettait hors de lui, mais en même temps, il s'en voulait d'être parti. Le garçon du train. Il devait s'excuser. Pour la première fois de sa vie, il sentait le besoin de présenter ses excuses à quelqu'un et ce besoin consumait sa chair, comme se consume un adolescent de 15 ans : de la pointe des cheveux, à la pointe des ongles, du coeur aux couilles.

Il sortit aussi précipitamment de sa chambre qu'il y était entré et dévala les escaliers. Puis il se figea sur le pas de la porte. Adossé au mur d'en face, le garçon du train semblait l'attendre.

Draco se raidit, hésita, méfiant. Puis il fit un pas vers l'autre. Le brun se passa une main dans la nuque, soudain un peu



gêné.

- Je voulais juste te présenter mes excuses. Tu sais pour avoir ri. Mais tu es parti tellement vite... J'ai juste réussi à te suivre de loin et une fois là, je n'ai pas osé entrer.

Draco esquissa un sourire, amusé. Encore une première.

- Je ne me moquais pas de toi. C'est juste que le seul cracmol que je connaisse est le concierge de Poudlard. Et je me disais qu'il n'y avait pas de règle visiblement... Tu es heu.. son opposé.

Le garçon du train rougit brutalement et Draco lui sourit plus franchement.

- Tu veux entrer dans l'antre d'un cracmol ?

Aussi étrange que fut cette rencontre, le garçon accepta et ils montèrent. Draco expliqua à son convive la raison du désordre et parla de ce sur quoi il travaillait depuis 5 ans. Au bout d'un moment, l'autre ré-éclata de rire. Et cette fois Draco ne se vexa pas

- Tu es comme Batman en fait

- Qui ?

- Oh. Un justicier moldu. Contrairement aux autres super-héros il n'a pas de pouvoir. Mais il est suffisamment brillant pour créer ses propres gadgets afin de compenser. Et au final, je trouve qu'il a beaucoup plus de mérite que les autres. Il n'a pas de 'don' à l'origine et il les surpasse tous.

Draco ne répondit rien. Leurs regards restèrent accrochés un long moment. Puis le garçon du train murmura:

- J'ai peur un peu... Es-tu bon ? Es-tu méchant ? Comment t'appelles-tu ?

- Draco. Et toi ?

- Harry.



## Fred Weasley

Letters, No Letters

Si Fred Weasley n'avait pas reçu sa lettre...

genre: family/tragedy

by Vilain Garçon

Erol, le vieil Hibou de la famille Weasley survola le jardin du Terrier vaillamment. Un gnome essaya de l'attraper, mais les jumeaux veillaient au grain et interceptèrent le volatile. Un paquet de lettres à la patte, la pauvre bête semblait au bord de l'inanition, mais les deux garçons n'en avaient cure. Ils laissèrent là l'animal et se dirigèrent vers la cuisine.

- Vous n'êtes pas mieux que les gnomes de notre jardin, grogna alors Charlie Weasley en sortant de la cuisine d'où il avait pu voir toute la scène.

Il saisit la première chose qu'il trouva par terre, une botte, et la balança à la tête de l'un des jumeaux, Georges en l'occurrence puisque Fred s'était planqué derrière son frère avec un grand éclat de rire. L'ami des bêtes, comme le surnommait la famille, se précipita près du vieux hibou qu'il porta d'une main alors que de l'autre il mettait une grande taloche à l'arrière du crâne de Fred pour ensuite s'emparer des lettres que ce dernier avait à la main. Le plus âgé n'eut aucun mal à tenir à distance ses deux frères jusqu'à leur arrivée dans la cuisine. La scène qui suivit fut des plus banales constata Fred. Leur mère leur hurla après, tandis que Charlie s'occupait du hibou en les ignorant. Ils échangèrent un sourire complice avec George, un rire tapie au coin des lèvres. Sans se concerter, les jumeaux entourèrent leur mère qui finit par se taire. Ils prirent tous deux un air contrit et d'un geste vif, saisis chacun une main. Ils l'obligèrent à se baisser pour l'embrasser de concert. Toute colère quitta les traits maternelles et Molly ne put retenir un sourire attendri à la vue de ses deux petits monstres.

Cette année là, parmi les lettres de Poudlard, l'une d'elle annonça la promotion de Bill au poste de Préfet en chef, une autre contenait l'insigne de capitaine de l'équipe de Quidditch de Gryffondor pour Charlie et Percy eut droit à la traditionnelle liste de fourniture. Aux jumeaux, échut une seule et unique lettre. Ils échangèrent alors un sourire complice.

- Ils sembleraient que Poudlard ... commença Fred avec une petite moue sérieuse.

- ... ait compris que nous ne sommes qu'un! finit Georges avec un grand sourire.

Il ouvrit alors la lettre, ignorant totalement le nom inscrit sur l'enveloppe, et commença à lire à haute voix. Plus un bruit ne résonnait dans la cuisine. La voix de Georges mourut peu à peu dans le silence pesant. La lettre était au singulier. Fred se sentit perdu. Il ramassa l'enveloppe par terre et la réalité le frappa. *George Weasley, Le Terrier, Loustry Sainte Chaspoule...*

.o.

La cuisine du terrier était d'un calme impressionnant. Ce n'est pas vraiment étonnant se dit Georges en mangeant son petit-déjeuner, voilà quelques années que le calme règne dans cette maison. Le calme et le silence, surtout le silence. Sept ans jour pour jour qu'il a reçu sa lettre. Lettre qui l'avait contraint à aller à Poudlard sans son frère. Plus qu'un frère se dit-il. Il se souvenait de sa relation passée avec Fred, ils étaient une extension de l'autre, un esprit dans deux corps, qu'une foutue lettre avait brisée en deux, déchirée avec violence. Fred n'avait même pas réagit, Georges le voyait encore, amorphe, regardant d'un air absent l'enveloppe fautive. Et lui comme un idiot avait simplement pensé qu'ils avaient reçu une seule lettre car Poudlard savait qu'ils n'étaient qu'une seule et même personne...

Un hibou arriva. Sa mère se leva pour prendre le courrier, tous dans la pièce le regardait de biais pour voir s'il réagissait, mais cela faisait bien longtemps que Georges ne réagissait plus. Tremblante, la matriarche de la famille lui tendit l'enveloppe à son nom, qu'il empocha sans un regard. L'unique jumeau se leva en vérifiant le contenu de sa poche et partit dans le jardin. Il n'y avait plus de bottes éparpillées dans l'entrée, plus de gnomes courants sur la pelouse, plus de balles de Quidditch traînant sur le gazon. Tout était propre, net et silencieux, si peu Weasley se dit George en se dirigeant vers le portail. Près du grand chêne sur la colline, au pied même de l'arbre, une pierre blanche, de petite taille. Un nom, une date, une phrase : un frère aimé, un enfant chéri...

Georges s'assit sur la pierre, ouvrit la lettre et la parcourut rapidement.



- Nous avons eu tous nos aspics avec optimal, sauf histoire de la magie, bien sur, mais tu sais bien qu'il nous ait difficile de nous concentrer face à ce vieux fantôme débilitant.

Le vent dans les arbres lui répondit un silence. Le silence, toujours l'entourait. Au début, il y a quelques années, les silences résonnaient des phrases de son frère. Mais à présent, si longtemps plus tard, seul le silence subsistait.

- Tu vois, tu m'avais fait promettre d'aller à Poudlard, de réussir pour nous deux. Nous avons réussi, petit frère fit Georges plus doucement en posant ses deux main à plat sur la pierre blanche.

Petit frère, Fred était devenu son petit frère alors qu'ils étaient jumeaux, mais Fred avait toujours douze ans, Fred n'avait pas grandi, et un jour Georges avait compris qu'il serait toujours plus vieux que lui... Toujours...

George s'allongea sur la pierre, sorti de sa poche une fiole qu'il gardait précieusement depuis deux ans et la posa près de son visage à coté de l'enveloppe. Il raconta à son frère leur année, les filles qu'ils avaient aimées tout les deux sans qu'elles le sachent, les amis qu'ils avaient eus et les match de Quidditch qu'ils avaient joués. Et pendant que le murmure des feuilles lui répondait, il bu la fiole. Puis il raconta Poudlard. Les escaliers, les tableaux, les passages secrets, Poudlard le jour, Poudlard la nuit... Sa voix s'estompa peu à peu alors que le murmure des arbres se faisait plus fort.

L'enveloppe s'envola, *George Weasley, Le Terrier, Loustry Sainte Chaspoule...*



## Rubeus Hagrid

### Letters, No Letters

#### Si Rubeus Hagrid n'avait pas reçu sa lettre...

genre : humor/family

by Coline

Rubeus était un petit bonhomme trapu d'à peine onze ans. Petit, si l'on considère son entourage. En effet, il vivait avec sa mère, une géante de 5m75. Son père, un sorcier tout ce qu'il y a de plus normal, le lui avait confié quelques années auparavant, ne pouvant plus élever leur fils convenablement. Rubeus, que ses congénères avaient renommé 'Rag' pour des commodités de prononciation, s'était complètement imprégné de la culture géane. Ainsi, il se réveillait chaque matin en même temps que le soleil, et partait chasser quelques biches pour accompagner son petit-déjeuner. Tout guilleret, ses cheveux bruns en bataille et pas lavés depuis... toujours, il retourna dans sa caverne auprès de sa mère, Fridulva, qui se réveillait tout juste. La chasse avait été bonne ce matin, il avait même un cadeau pour sa chère maman. Rag s'était si bien adapté qu'il en avait oublié tout ce qu'il avait appris chez les sorciers, jusqu'à n'avoir qu'un vague souvenir de son père.

En attendant que Fridulva soit prête à manger, il alla se battre avec les autres jeunes géants. Sa petite taille ne semblait pas poser de problèmes, car il était plus vif et plus agile que ses amis. Il laissa tout de même le fils du Gurg, le chef de la tribu, lui fracasser la tête contre un rocher, car il avait compris que son statut social n'en permettait pas autrement. Et puis, pensait-il, c'est aussi vachement rigolo. Alors, il fit semblant de rebondir et de tituber pour amuser la galerie, car c'est ainsi qu'il avait réussi à se faire accepter dans le clan. Être un sang-mêlé n'était pas toujours évident, il l'avait souvent appris à ses dépens.

Soudain, il entendit le grognement qui avait bercé toute son enfance. Celui de sa mère, qui l'invitait à revenir à la caverne pour prendre son repas. Il reposa un de ses camarades dont il venait de démettre l'épaule, et s'élança à travers la montagne. Sa mère l'appelait, sa douce et tendre mère qui ne manquait jamais de lui fabriquer des belles et énormes masses, qui lui gardait toujours le cœur des proies qu'elle chassait car elle savait que son fils préférait les morceaux sanguinolents. Une maman géante très attentionnée, en somme.

Rag déboula en courant dans leur grotte, une bave de bonheur dégoulinant de son menton. Déjà parce qu'il allait manger, et ça oui, il aimait manger, mais aussi et surtout car, pour une fois, c'était à lui d'offrir quelque chose à sa mère.

Fridulva avait disposé sur une dalle de pierre les vivres de leur repas, le tout décoré des fleurs et de cranes d'animaux qu'elle disposait habituellement à l'entrée de leur caverne. Tout jouasse, Rag sortit ses prises de leur cachette, tout en gardant sa surprise pour la fin du repas. Ils s'empiffrèrent comme des ogres, enfin, comme des géants, et s'affalèrent contre la paroi, repus. Après un instant de digestion, le demi-géant s'approcha solennellement de sa mère. Il fit apparaître dans ses mains le cadeau dont il était si fier. Un hibou. Sa mère en fut très heureuse, arracha la tête de l'animal encore vivant, pour offrir le corps frêle et encore chaud à fils. Rag en fut tout ému, mais n'en goba pas moins la bestiole d'une bouchée. Il sentit alors quelque chose d'étrange sous ses dents, et le recracha. Accroché à l'une des pattes de l'animal, il vit un espèce de machin blanc, qui lui évoqua un très vague souvenir de sa vie d'humain. 'du papier' se dit-il. 'oui, je crois que ça s'appelle comme ça'. Il eut un élan d'humanité, puis, pensant que ça n'était pas aussi important que de manger, ravala aussi sec la lettre, cachetée du sceau de Poudlard.



## Ted Lupin

### Letters, No Letters

#### Si Ted Lupin n'avait pas reçu sa lettre...

genre : family

by Scrat

' Note de service du 12 janvier 2002 à l'attention de l'équipe infirmière spécialisée dans la fluctuation magique de St Mangouste.

Chers Collègues, nous avons reçu aujourd'hui un jeune garçon pour une foulure. Après quelques examens, il s'est avéré que Ted Lupin (4ans) était insensible à la magie (autant à la pratiquer qu'à la subir). Son tuteur nous a pourtant signifié que le garçon était métamorphe (gène constitutif A8 hérité de la mère du patient). Des examens supplémentaires seraient nécessaires afin d'expliquer l'ancrage d'un gène purement magique au sein d'un organisme non-receptif. Ci-joint le dossier complet. Contact du Tuteur : Harry Potter , Cheminée Godrigs Hollow - Pays de Galle , Angleterre '

oOo

Ted à 11 ans et il sait qu'il ne va pas recevoir de lettre. Il est calme. Autour de lui, sa famille se presse pour lui offrir ses cadeaux. Sous des apparences de fêtes, Ted sent la tension. Il espère qu'il n'y aura pas de journaliste cette fois. Harry se met toujours dans une colère folle lorsqu'ils s'approchent de lui. Du plus loin qu'il se souvienne, il y a toujours eu des journalistes. Des qu'il a su lire, il a pu déchiffrer les articles de journaux 'Un orphelin de guerre à l'histoire surprenante'. ' Plus et plus égal moins ? Le fils d'une métamorphe et d'un loup-garou, incapable de pratiquer la magie'. 'Harry Potter, tuteur du cracmol le plus célèbre de tous les temps'.

Personne n'a jamais trouvé d'explication. Pourtant, à l'instar des journalistes, il a vu des medecins aussi, venus des quatres coins du monde pour essayé de comprendre comment un enfant né avec un gène A8, un gène de métamorphe, un gène purement magique , pouvait être insensible à la magie.

Un cri traverse la salle et Ginny se lève. Lily vient de se réveiller. Elle a un an et Ted l'adore. essentiellement par ce qu'elle se fiche complètement de ses problèmes magiques. Ce qu'ils savent tous les deux c'est que Lily arrête de pleurer quand Ted la prend dans ses bras. Et ça, c'est le seul pouvoir magique qu'il a envie d'avoir. Ted sourit aux autres et il suit Ginny dans la nursery.

oOo

Ted à 25 ans. Il attend sur le quai de la voie 9 &frac34;.

La foule grouille et il guette les visages connus. On s'écarte sur son passage, ses cheveux bleus attire l'attention. 'Ce ne serait pas le cracmol métamorphe ? j'ai vu sa photo dans les journaux'. Mais Ted a l'habitude. Ces commérages font partie intégrante de son environnement sonore. Bientôt, il repère une tignasse brune et il sourit. Albus a finit par adopter la coiffure (ou l'absence de coiffure) de son grand frère et de son père. A coté de lui, un petit blond se tient très droit. Ted sourit. Le fils Malfoy aussi ressemble de plus en plus à son père. Mais son amitié avec Albus prouve qu'il est peut-être plus doux, plus souple. Et puis Ted est tiré de ses pensées par une fusée rousse qui se jette dans ses bras.

- Lil's ! Toujours aussi frappée.

- Je t'emmerde.

Ted ne proteste pas. A 14 ans, à l'école moldue, son vocabulaire était bien plus fleuri. Et puis il n'a pas envie de reprendre Lily. Ted salue Albus, et fait un signe de main au Weasley présents sur le quai.

- On y va ? demande Lily. Ted lui frotte la tête et elle se dégage

- On se voit à la maison Albus. lance t'elle derrière son épaule à l'attention de son frère.

Ted et Lily quittent la gare. C'est leur rituel depuis que Lily est entrée à Poudlard, à chaque retour de vacances, il vont faire un tour dans le Londres moldu. Ted lui fait découvrir ce qu'il connaît et Lily lui parle de ce qu'elle a appris à l'école.

oOo

Assis au bord de la tamise, ils regardent l'eau couler sous leur pieds. Ici, ils sont anonymes. Plus de garçon aux gène A8 étonnant , plus de fille du célèbre héros. Ils sont juste Ted et Lily.



- Tu as un amoureux ? demande Ted malicieusement.

Lily lui met un coup de poing dans l'épaule. Puis elle sourit

- Oui. Et toi.

Ted hésite une seconde.

- Tu veux savoir si j'ai un amoureux ?

Lily remarque l'absence de féminisation du nom, mais hoche la tête malgré tout.

- Oui.



## Pansy Parkinson

Letters, No letters

Si Pansy Parkinson n'avait pas reçu sa lettre...

genre : drama/humor

by Aelim

15 juin 1991 Cher journal,

Aujourd'hui Maman m'a emmenée sur le chemin de traverse pour faire couper mes cheveux. La coiffeuse n'a rien écouté de ce que je lui ai dit. C'est moche. Je déteste cette coiffeuse. Je vais lui lancer une malédiction pour la punir. J'ai dit à Papa que j'avais l'air d'un garçon avec cette tête, il dit que j'étais toujours la plus belle. Il m'adore, et moi aussi!

19 juin 1991 Cher journal,

Hier c'était mon anniversaire. J'ai eu plein de cadeaux. Je ne vais pas tous les écrire, ça serait trop long. Mais Papa m'a offert un bijou en or. C'est le plus beau cadeau, 'pour la plus belle des petites filles' il a dit.

Dans quelques mois je vais rentrer à Poudlard, ma lettre doit arriver vers juillet ou août normalement. J'espère que j'apprendrais des sorts trop forts pour maudire tous ceux que j'aime pas.

10 juillet 1991 Cher journal,

Ça fait longtemps que je n'ai rien écrit. J'étais partie un moment chez Milicent, elle était venue à mon anniversaire. Elle n'est pas très intéressante mais elle fait tout ce que je veux. Et elle est beaucoup moins belle que moi, son frère aussi mais je pense qu'il est amoureux de moi. C'est normal de toute façon parce que je suis beaucoup plus belle que toutes les personnes de sa famille. J'étais contente de rentrer, Papa m'a dit que je lui avait manqué.

Elle a un chat par contre. J'ai toujours voulu avoir un chat. Il est resté avec moi toute la semaine quand j'étais là-bas. J'ai l'impression qu'il me comprends.

15 juillet 1991 Cher journal,

Tracey est venue à la maison aujourd'hui. Avant je l'aimais bien mais maintenant non. Elle a cassé une de mes bagues en la faisant enfler pour la passer à son pouce. C'est une sang-mêlée en plus. Donc je l'ai traitée de sang-de-bourbe. C'est à moitié vrai. Et puis son pouce il est gros!

Moi j'ai essayé de la réparer en volant la baguette de Maman mais ça n'a pas marché.

Je ne veux plus la voir. Je la déteste.

Papa va me racheter une bague encore plus belle. C'est le meilleur!

20 juillet 1991 Cher journal,

Je suis quand même allée à l'anniversaire de Tracey, mais c'était juste parce que Milicent et Daphnée y étaient. Elles se sont amusées à faire tomber les enfants des voisins, c'est des moldus. Elles se concentraient pour faire voler la balle vers eux et ils se la prenaient dans la figure. C'était très drôle.

Quand je suis rentrée j'ai pleuré.

21 juillet 1991 Cher journal,

Je ne t'ai pas tout raconté de l'anniversaire. Quand elles embêtaient les moldus, Daphnée et Milicent m'ont dit de faire pareil. J'ai pas réussi.

Alors j'ai lancé le ballon très fort dans la figure du garçon. Il a pleuré. Elles ont rigolé. Mais j'ai peur.



27 juillet 1991 Cher journal,  
Daphnée m'a écrit aujourd'hui. Elle a reçu sa lettre. Je lui ai dit que moi aussi. J'ai menti.

30 juillet 1991 Cher journal,  
Maman dit que Milicent et Tracey ont reçu leur lettre et que je devrais l'avoir aussi depuis hier. Elle me surveille tout le temps, ça m'inquiète.

15 août 1991 Cher journal,  
Papa n'est pas rentré à la maison pour manger ce soir. Quand je suis allée le voir pour qu'il me dise bonne nuit il m'a grondé. Est-ce qu'il ne m'aime plus?

01 septembre 1991 Cher journal,  
On est le premier septembre. Je n'ai pas de lettre. Je n'ai pas de pouvoirs. Maman m'a traitée de moldue ce matin. J'ai entendu Papa prononcer le mot cracmol quand je suis partie. J'ai peur.  
Papa dit que je dois partir. Je vais chez Grand-mère.

05 septembre 1991 Cher journal,  
Je suis bien installée chez Grand-mère. Elle ne m'adresse pas la parole. Je m'ennuie. Je ne sais pas quoi faire. Je lui ai volé sa baguette pour m'entraîner, je vais essayer de jeter un sort.

27 novembre 1992 Cher journal,  
Je me suis réveillée à St Mangouste il y a quelques heures. Apparemment je suis endormie depuis plus d'un an. Grand-mère dit que j'ai fait des bêtises avec sa baguette. Quand elle m'a dit ça j'ai été très contente. Si je me suis retrouvée à St Mangouste pour avoir joué avec la baguette ça veut peut-être dire que je peux faire de la magie.

30 novembre 1992 Cher journal,  
Aujourd'hui je suis rentrée chez Grand-mère. Elle m'a acheté un chat "pour que je ne l'embête plus en traînant dans ses pattes" elle a dit. Je lui ai dit que je pensais que le chat me comprenait et que tous les chats m'aimaient bien et c'était comme si ils me parlaient. Elle m'a dit que j'étais bien une sale cracmole. J'ai pleuré.

01 décembre 1992 Cher journal,  
J'ai reçu une lettre de Papa. Je vais la coller ici puis brûler ce carnet pourri. Je déteste le monde entier, ces moldus idiots, ces sales sangs-de-bourbes, ces sangs-purs consanguins, ces cracmols... Je déteste tout le monde.

*St Mangouste le 30 novembre 1992*

*Pansy, nous ne sommes pas venus te voir avec Maman quand tu étais à l'hôpital. Enfin, nous sommes passés une fois quand tu dormais.*

*Nous avons une grande nouvelle. Tu as un petit frère. Il a deux mois. Il fait déjà des étincelles quand il tient une baguette dans ses mains. C'est un sorcier. Un vrai.*

*Tu es maintenant assez grande pour comprendre que nous ne voulons plus que tu rentre à la maison. Ta présence pourrait nuire au développement de ton frère et en faire un cracmol comme toi.*

*Ne nous écrit plus.*

*Ne cherche pas à nous joindre.*

*Tu nous a fait assez honte comme ça.*

*Bisous.*

*Papa*

Un feu de cheminée, des pages qui brûlent, l'encre qui s'efface. Des cendres.



## Hermione Granger

Letters, No Letters

### Si Hermione Granger n'avait pas reçu sa lettre...

genre : general

by Marie

Hermione Granger avait toujours été une élève modèle. En avance pour son âge, on la voyait souvent comme une enfant précoce, une surdouée. Pourtant, Hermione savait que ce n'était pas le cas. Elle avait toujours voulu tout savoir, tout comprendre. Elle était juste très curieuse, cette curiosité était plus forte, plus envahissante que tout le reste chez elle, et régulièrement elle se demandait si un jour sa soif de connaissance serait assouvie. Elle n'en était pas sûre.

Alors en grandissant, elle commença à s'inventer un autre monde, un monde fait de magie et de féerie. Un monde dans lequel elle aurait voulu vivre, pleins de nouveaux phénomènes à expliquer, à inventer. Elle notait toutes ces idées dans un petit calepin qu'elle promenait partout avec elle.

Suite à des brillantes études en littérature antique, elle eu une petite fille, née d'une soirée un peu arrosée, lorsqu'elle avait 23 ans. Le père reste encore inconnu à ce jour, la petite reçut de lui une tignasse de cheveux roux bouclés. Elle vécut dans la misère pendant un certain temps suite à cela.

Elle vivait dans un petit appartement, dans le centre d'Edimbourg et gagnait sa vie en travaillant dans un bar irlandais où elle passait la plupart de son temps libre avec sa fille.

De temps en temps, elle sortait des nouvelles et des contes pour enfants de son calepin. Elle les lisait toujours à sa fille, son premier public. Elle s'aperçut ainsi qu'elle aimait écrire, créer des mondes, des personnages. De plus en plus détaillés, de plus en plus complexes.

Un jour, alors qu'elle prenait le train pour aller à Londres, elle aperçut un homme vêtu d'un cape à la gare. Un idée germa dans son cerveau, l'idée d'une histoire un peu plus longue, un peu plus compliqué, pour un public un peu plus vieux. Après tout, pourquoi pas ?

Alors, elle écrivit encore et encore, passant toujours plus de temps dans ce petit bar un peu miteux, assise au comptoir, la poussette de sa fille à ses côtés et une tonne de feuilles plus ou moins raturées autour d'elle. Elle ne rentrait que pour dormir, laissant parfois son enfant chez une amie.

Pour écrire, elle s'inspirait de son monde, de son passé, de ses rencontres, de ses expériences. Elle créa même, dans ce manuscrit qui prenait des airs de romans, un personnage à son image : lui créant ainsi une vie qu'elle aurait pu avoir. Ce personnage, était son préféré, un reflet d'elle-même dans cet autre monde dont elle rêvait souvent.

Elle faisait parfois lire des extraits de son travail autour d'elle, il était apprécié. C'est pour cette raison qu'un jour elle envoya son manuscrit dans plusieurs maisons d'éditions, sans beaucoup d'espoir. Elle fut donc plus que surprise lorsqu'elle reçut après plusieurs semaines une réponse positive. Les aventures d'Harry Potter, de Ron Weasley et de Joanne Rowling allait bientôt être connus du monde entier.



## Arthur Weasley

### Letters, No Letters

#### Si Arthur Weasley n'avait pas reçu sa lettre...

genre : family/hurt/comfort

by Vilain Garçon

Le soleil se lève sur un grand manoir au fin fond du Devonshire, au sud ouest de l'Angleterre. Alors qu'aucune âme n'y semble vivre, on aperçoit un petit garçon roux sortir furtivement par une petite porte à l'arrière de la grande maison. Discrètement, il se dirige vers le fond du jardin où une vieille cabane branlante est à demi mangée par la végétation. Quand il s'apprête à y entrer il se retourne et regarde partout autour de lui, pour éviter toute filature.

Le jeune Arthur Weasley a 8 ans. Pas bien grand, il a quelques difficultés à atteindre le dessus d'une vieille commode à laquelle il ne reste que trois pied. Doucement, il y prend une petite corbeille à fruit. Le jeune garçon choisit soigneusement une pêche bien juteuse et se dirige vers le fond de la cabane. Une pile de linge sale remue dangereusement. Et pourtant, sans même éprouver une once de peur, Arthur y plonge les mains et saisit le petit furet blessé qui s'y trouve. Sans faire cas des tentatives de morsure répétées de l'animal, le petit rouquin cherche à lui faire manger des bouts de fruits. Il croque des morceaux de la pêche juteuse et les fourre sans délicatesse dans la gueule de l'animal. Le petit garçon ne comprend pas pourquoi le petit furet ne veut pas manger. Arthur ne souhaite qu'une chose, soigner le petit animal trouvé plusieurs semaines auparavant et celui-ci semble dépérir à vu d'œil. Bien sur, le petit garçon ignore encore que les furets sont de grand carnivore et que l'ingestion répétée de fruit leur est mortelle.

Un jour d'orage en plein été, le jeune Arthur se ballade à cheval en compagnie de son frère, le grand Billius. Il a aujourd'hui 9 ans et en ce jour spécial, son grand frère a voulu lui offrir une grande ballade. Arthur est content, il est rare que son frère s'intéresse à lui, surtout depuis cinq ans qu'il est à Poudlard. Celui-ci les dirige vers le nord, évitant au mieux les nombreuses zones moldues jusqu'à leur arriver sur une grande colline dominant tout le Devon. Billius le fait descendre de cheval pour qu'ils prennent un en cas de midi. Alors qu'ils discutent tranquillement de Poudlard, un dragon de fer traverse le ciel dans un bruit de tonnerre. Billius pousse un cri et se précipite dans le premier bosquet venu pour se cacher. Arthur est impressionné, jamais encore il n'avait vu son frère avoir peur. Puis il n'est pas bête, il sait bien que ce n'est pas un dragon. Mais il veut savoir ce qu'est cette chose incroyable.

Une grande réunion de famille se prépare au manoir Weasley. Arthur regarde, par la fenêtre de sa chambre, arriver les grandes personnes. Il connaît toutes les armoiries présentes sur les carrosses sans cheval. Il a été obligé de les apprendre avec Mère, un black se doit de connaître le monde duquel il est issu, lui répète-elle souvent. Et c'est assez stupide quand il y pense, c'est elle la Black de la famille, lui est un Weasley. Les fameux Black sont les premiers à arriver, avec en tête sa cousine Walburga Black qu'il déteste. Depuis sa plus tendre enfance, et elle n'a que 5 ans, elle n'est fière que d'une chose, son futur mariage avec son autre cousin Orion Black. Arthur trouve ça plutôt répugnant. Mais il content. Vue qu'elle doit se marier avec le pauvre Orion, il n'aura pas à s'y coller. Avec un soupir, il se détourne de la fenêtre lorsque sa tante coté Crabbe et Grand-Maman Malfoy apparaissent dans le jardin. Il doit se presser pour se rendre dans le grand hall et accueillir comme il se doit les invités. Maintenant, il a 10 ans, il n'a plus l'autorisation de rester dans sa chambre pendant ce genre de réception. Il préférerait. Il entend déjà les commentaires sur son passage de toute la famille. Et les remarques acides de Mère. Il faut dire que Cedrella a profondément honte que son plus jeune fils n'ait toujours pas fait de magie. Puis ce n'est pas pendant cette soirée qu'il pourra découvrir ce que sont ces grands dragons de fer qu'il observe souvent depuis un an. Personne n'a voulu répondre à ses questions. Les objets Moldus ne sont pas dignes d'intérêts. Mais en fait, Arthur a compris, personne ne sait ce que c'est, ils sont trop bêtes. Peut-être faut-il demander à Père. Septimus Weasley sait presque tout, pense Arthur et puis au moins lui ne dit pas que les moldus ne méritent pas de vivre... Mais Père est si impressionnant, il ne parle pas beaucoup et est souvent absent pour assurer son rôle de patriarche de l'une des plus éminentes familles de sangs purs. Bon Arthur ne sait pas vraiment ce que ça veut dire, mais il comprend que Père est quelqu'un d'important !



Cedrella Weasley pleure dans le petit salon et refuse de regarder dans la direction de son plus jeune fils. Billius, lui, regarde choqué sa lettre qui est arrivée seule cette année. Arthur ne comprend pas trop ce qu'il se passe. Qu'importe qu'il n'ait pas reçu sa lettre cette année, il l'aura l'année prochaine non ? Un bruit de pas martiale résonne alors dans le vestibule. Le jeune garçon dirige son regard vers la porte pour scruter l'entrée de Père. Celui-ci jette un regard circulaire dans la pièce et ne s'attarde que sur le visage de son cadet. Quand il s'assoit sur le grand fauteuil près de la cheminée éteinte, il tend le bras vers son fils. Arthur s'approche sans un mot et se rend compte que Mère a cessé de pleurer.

- ' Fils, tu n'as pas reçu ta lettre d'admission ', commence Père d'une voix monocorde.
- ' Bah, je l'aurai l'année prochaine ', fait Arthur avec candeur en haussant les épaules. Qu'importe cette lettre, il est simplement émerveillé que Père le prenne sur ses genoux.
- ' Arthur ', Père pousse un soupir, ' tu n'as pas reçus ta lettre alors que tu as eu 11ans il y a une semaine. Tu ne la recevras pas plus l'année prochaine, ni celle d'après. '

Le jeune garçon ne comprend pas. Pourquoi est-ce si important une lettre ? Certes, il n'aura qu'à y aller plus tard sans lettre, qu'importe. Puis tous ses cousins y sont et lui ne les aime pas.

- ' Fils. Tu ne peux aller à Poudlard, il nous faut donc décider de ton avenir ', tristement Père ajoute, ' et selon la tradition tu ne peux plus hériter de moi quoi que ce soit de moi, je veux donc être sur que tu ais un avenir convenable.
- Mais, ça veut dire que jamais je n'irais à Poudlard ?
- Jamais ?! ' insiste-t-il en voyant Père secouer la tête.

Arthur se sent subitement éreinté et avec une grosse envie de pleurer. L'idée de jamais y aller lui fait mal alors que quelques secondes auparavant, la perspective d'y aller plus tard le dérangeait à peine.

- ' Arthur, regarde moi. ' Père le fixe d'un air particulièrement attentif. ' Je me suis enseigné suite à tes nombreuses questions. Les dragons de fer, dont tu m'as parlé, sont des véhicules moldus qui se déplacent en volant.
  - Oh, et ça s'appelle comment ? ' Fait le garçon subitement intéressé. Toutes larmes ont déserté de ses yeux. Père sourit sans prendre garde aux sanglots renouvelés de Mère. Arthur les ignore aussi.
  - ' Ce sont des Avions.
  - A-VI-ON ' répète consciencieusement le garçon.
  - ' Oui. Au vue de ton intérêt, j'ai pris contact avec de vieux amis qui pourront t'instruire un minimum sur le monde moldu avant la fin de l'été afin que tu puisse y faire ta scolarité. '
- Arthur le regarde avec incompréhension.
- ' Tout se déroulera comme si tu allais à Poudlard, tu partiras la 1er septembre prochain pour l'internat d'Eton, la meilleur école moldu d'Angleterre, puis tu reviendras au vacances de Noël et pendant l'été.
  - Donc, je vais vivre dans le monde moldu ?
  - Oui mon fils, il te faudra y faire ta scolarité, y prendre femme, y fonder ta famille et y trouver un travail. '
  - Et pour seul réponse, Arthur se lève d'un bond et s'écrit avec un grand sourire
  - ' Alors je vais découvrir comment les avions font pour voler ?! '



## Cedric Diggory

### Letters, no Letters

#### Si Cédric Diggory n'avait pas reçu sa lettre...

genre : family/drama  
by Co'leen

Novembre 1988

Cela fait trois mois que Cédric aurait du être à Poudlard. Je ne comprends toujours pas pourquoi. Qui a commis une erreur aussi abominable ? Je l'ai pourtant inscrit à sa naissance. Je ne comprends pas. Et les trois Weasley, de l'autre côté du vallon, y sont eux pourtant. Ce n'est pas logique. Pas normal. Mes réclamations n'y ont rien fait. Je ne comprends pas. Il aurait pu découvrir le château où j'ai passé mes meilleures années, se faire des amis, suivre des cours passionnants. Et parce qu'il n'a pas reçu une stupide lettre, il n'a pas le droit d'y aller. Je ne comprends pas.

Avril 1990

J'ai été démis de mes fonctions. Il paraîtrait que je ne faisais plus assez bien mon travail. Je ne comprends pas cette décision. D'accord, peut-être me suis-je trop plaint de cet énergumène de Dumbledore, mais il n'y avait aucune raison à ne pas accepter mon fils dans son école. A cause de lui, je suis sur que Cédric n'a pas pu développer ses pouvoirs. Il devrait être en deuxième année maintenant. Je ne comprends pas. Ils m'ont dit que j'étais trop distrait. Je ne vois pas pourquoi. Les créatures magiques dont j'ai la charge passionnent Cédric, il aurait pu prendre ma suite. Non, il aurait fait bien mieux que ça. Il aurait été un excellent sorcier. Peut-être même premier ministre. Non, vraiment, je ne comprends pas.

Février 1993

J'ai du mal à joindre les deux bouts. Ma femme m'a quitté. Je ne comprends pas pourquoi. Elle m'a reproché que j'étais devenu terne. J'ai gardé Cédric auprès de moi. Mais il me fuit. Après tout, il a 15 ans maintenant. Il ne veut pas rester tout le temps avec son papa. Je ne comprends pas pourquoi.

Les sorciers d'origine moldue se font tuer à Poudlard. Cela aurait un rapport avec Harry Potter. J'ai beau réfléchir, je ne comprends pas cette idée.

Octobre 1994

Je n'y crois pas. Ils ont réinstauré le tournoi des trois sorciers. Mon Cédric aurait eu l'âge d'y participer. Pas seulement l'âge, mais les capacités. Il l'aurait gagné même. Je n'arrive toujours pas à comprendre. Mais je ne peux pas lui en parler. Sa garde m'a été enlevée, je ne comprends pas pourquoi.

Mai 1996

Je ne comprends pas. J'ai perdu ma maison. Cédric ne veut plus m'adresser la parole. Je ne comprends pas pourquoi. Je n'ai plus rien dans ma vie, je ne comprends pas, je ne comprends pas.

Avril 1997

C'est la guerre. Je suis un mangemort, mais cette fois, je comprends pourquoi.



## Bonus - Argus Rusard

### Letters, No Letters

*Nous avons envisagé ce qui aurait pu se passer si certain personnages n'avait pas été admis a l'école de sorcellerie... Mais l'inverse nous interessait aussi. En Bonus pour ce recueil, voila donc ce qui aurait pu se passer si tel ou tel personnage AVAIT RECU sa lettre.*

### Si Argus Rusard avait reçu sa lettre...

genre : parodie/poetry (quoi que la vrsification ne soit pas toujours très juste)  
by Scrat

---

Destiné à honorer l'image de ses ancêtres  
Conçu lors d'une nuit de magie et d'alcool  
A onze ans, lorsqu'Argus eut reçu sa lettre  
Il comprit que jamais il ne serait cracmol

Sur la voie 9 &frac34; à l'aise dans ses pantoufles  
Il prit le chemin vers l'école Poudlard  
Le choixpeau magique l'envoya à Pouffsoufle  
N'étant pas destiné à être un serpentard.

Ses premières années furent assez paisibles  
Bien qu'il fut parfois la risée des gamins :  
Avec ses cheveux gras il n'était pas crédible  
Tant qu'il n'eut pas compris l'usage du shampoing

Mais en sixième année tout à coup il changea  
Et devint brusquement le roi des corridors  
Car du terrain de quidditch il s'empara  
En même temps qu'il s'emparait du vif d'or

Dès lors on observa qu'au sein de ses amours,  
Attrapeur, il gagna l'intérêt des plus belles  
On dit que caressantes, elle le suivirent toujours,  
Pourvu qu'Argus Rusard marchât devant elles.

En sortant du collège, les plus grands entraîneurs  
Se lancèrent vaillamment dans une guerre féroce  
Pour embaucher le plus rapide des attrapeurs  
Qu'il était devenu, tant il était véloce.

Argus connu ainsi le frisson de la gloire  
Les "Bravos", les "Hourras", les lanciers de culottes



Les femmes rêvaient qu'il les attache au plumard :  
On louait sa vitesse autant que ses menottes.

Mais en quelques années, le succès lui pesa  
Il venait à douter que ça soit son destin  
et même son beau surnom : "*L'éclair aux poils gras*"  
ne lui évoquait plus de glorieux lendemain

*"Après tout, se disait-il intérieurement  
Voler sur un balai est contraire à l'usage  
C'est pour laver les sols qu'on l'use habituellement  
A moins que l'on s'en serve pour faire du ménage"*

Il laissa tout tomber pour vivre sa passion  
Malgré les longues plaintes de la populace  
Et dans une entreprise de purification  
Il devint '*number one*' des techniciens d' surfaces.

Il décéda un jour, en mai, un vendredi  
Entouré par ses chers éponges et détergents  
Et les sages chantent qu'en mourant le samedi  
Le chic Argus Rusard eut vécu plus longtemps.



## Bonus - Martine

### Letters, No Letters

Voilà. A priori cette histoire est la dernière du recueil (on avait d'autres idées mais on ne pense pas que l'on réussira à reprendre l'écriture, donc dans le doute nous classons cette fic). On vous quitte sur du grand art. A bientôt. Bises  
Le Yodasgang

### Si Martine avait reçu sa lettre: Martine à Poudlard...

genre : parody

by Aelim

\* \* \*

Martine, Jean-Pierre et Alain adorent aller à la gare en balai. Aujourd'hui c'est Martine qui rentre en deuxième année.

A leur arrivée les enfants découvrent le Poudlard express.

- Qu'il est beau! s'écrie Alain qui court immédiatement sur le quai.

Patapouf, le hibou de Martine est très surpris.

Alain n'a qu'une envie: Monter dans le train.

- Il faut encore attendre un an, petit frère. Dit Martine

Dans le train Martine et Jean-Pierre se changent.

Une robe, une cape, un chapeau: Ils ont fière allure!

Le jour de la rentrée tout le monde se retrouve dans la grande salle.

- Qu'y a t'il dans ton panier? demande Martine à Stéphanie.

- C'est mon rat. Il ne peut pas rester dans les dortoirs à cause du chat.

Martine n'a pas le temps de parler plus longtemps, les préfets réclament le silence.

Martine fait la connaissance de Mary-Sue, une nouvelle élève. Elle est un peu perdue.

- Tu verras, les professeurs sont très gentils, la rassure Martine. Suis-moi, je vais te guider.

Après la répartition on mange dans la grande salle. Chacun se sert.

- Tu as une nouvelle copine? Demande Jean-Pierre à Martine

- Oui, elle s'appelle Mary-Sue, réponds t'elle en l'aidant à couper sa viande.

Le repas est terminé et tout le monde se réunit dans les dortoirs.

- Entrons nous reposer, dit Martine. Il y a un feu de bois.

Martine s'est endormie. Dans son rêve elle danse avec un centaure. Une musique se met à jouer sans cesse.

Martine est un peu stressée. Son sommeil est agité. Heureusement Patapouf est là pour la calmer et la reconforter.

Le lendemain l'école recommence.

Martine veut être la plus jolie. Elle se coiffe. Elle met sa plus belle robe.

Mc Gonagall emmène les élèves à la bibliothèque. Dans la salle de lecture on ne s'ennuie jamais.

Il y a des albums illustrés, des traités de sorcellerie ambarique, des journaux...

Martine aimerait tout lire!

A la pause Martine joue au ballon et fait la ronde.

- Viens avec nous, dit Martine à Mary-Sue.

De retour en classe Rogue demande à chacun de réaliser une potion de bonheur.

- Nous goûterons la meilleure, dit le professeur en souriant.

Mary-Sue, très concentrée mélange son chaudron.

- Ça sent bon, dit Martine.

La classe se rends maintenant dans le parc. Avec une épuisette on récolte plein de petits animaux.

- Oh! Un ronflack cornu! s'exclame Martine.

Soudain la cloche rententit. On range ses affaires.

- Comme la journée à passé vite!

Martine se hâte de rejoindre ses amis.



Quelle journée!  
Nous en aurons des choses à raconter, pense Martine.



## Les autres fictions de YodasGang :

- Une heure de... 1h02 ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4060.htm>
- Oui, Mais ! ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3365.htm>
- Tea Time ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3351.htm>